



© C. Rosenfield

# Israel Rosenfield

## États-Unis

## Que signifie accéder au réel : neurosciences et vérité

02/12/2012, Hôtel de Région (Lyon)

### L'auteur

Diplômé en médecine (New York University) et docteur en philosophie (Princeton), **Israel Rosenfield** enseigne les neurosciences et l'histoire des idées à la City University de New York.

Il a obtenu la bourse Guggenheim et est un collaborateur constant à la *New York Review of Books*.

### L'œuvre

**L'ADN - La Science en bandes dessinées**, avec Edward Ziff et Borin Van Loon, traduit par Sylvie Kleiman-Lafon (Odile Jacob, 2011)

**La Mégalomanie de Freud**, traduit par Lydia Flem (Seuil, 2000)

**L'Étrange, le familier, l'oublié : une anatomie de la conscience**, traduit par Oristelle Bonis (Flammarion, 1996; 2<sup>e</sup> éd. 2005)

**L'Invention de la mémoire : le cerveau, nouvelles données**, traduit par Anne-Sophie Cismaresco (Flammarion, 1994)

**La Conscience : une biologie du moi**, traduit par Martine Desi (Eshel, 1990)

### Zoom

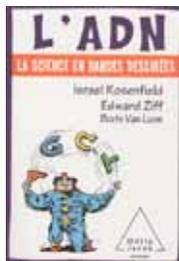
**L'Invention de la mémoire : le cerveau, nouvelles données**, traduit par Anne-Sophie Cismaresco (Flammarion, 1994)



Ce livre a pour objet un mythe : notre capacité à nous souvenir des êtres, des lieux et des choses grâce à l'image que nous en possédons, imprimée et emmagasinée en permanence dans notre cerveau. Dans *L'Invention de la mémoire*, Israel Rosenfield conteste ce mythe. Il nous raconte les travaux de Charcot, Broca, Dejerine, entre autres, qui ont fondé la neurologie, la psychologie et la philosophie moderne. Analysant et critiquant les diverses théories du mode de fonctionnement de

la mémoire et du cerveau en général, Israel Rosenfield montre en particulier comment l'idée d'utiliser l'ordinateur comme modèle de fonctionnement du cerveau se révèle inadéquate. Freud a essayé de résoudre le paradoxe suivant : si les souvenirs sont réellement stockés en permanence quelque part dans le cerveau, pourquoi nous est-il si difficile de les rappeler à volonté sous leur forme originelle ? La notion d'inconscient tente de répondre à cette question, mais aujourd'hui d'autres travaux nous donnent de meilleures réponses, en particulier ceux du lauréat du prix Nobel Gerald Edelman. La théorie d'Edelman affirme que nous pouvons reconnaître, nous souvenir, sans qu'il y ait besoin d'« inventer » un centre de la mémoire : nous ne pensons pas, nous ne nous souvenons pas, notre cerveau ne fonctionne pas comme un ordinateur. Comme des magiciens, nous réinventons notre passé. Ce que nous sortons du chapeau magique qu'est notre mémoire est différent de ce que nous y avons mis, et le chapeau a lui aussi changé. Ce livre nous explique pourquoi et comment chaque cerveau, chaque individu, est unique et quelle est l'origine de cette singularité.

**L' ADN - La Science en bandes dessinées**, avec Edward Ziff et Borin Van Loon, traduit par Sylvie Kleiman-Lafon (Odile Jacob, 2011)



L'ADN retrace, de façon originale et distrayante, l'histoire de cette incroyable molécule qui a bouleversé le monde scientifique. Des lois de l'hérédité de Mendel jusqu'aux avancées les plus actuelles, vous apprendrez comment ont été découverts la structure en double hélice

de la molécule de l'ADN par James Watson et Francis Crick ou encore l'ADN messager par François Jacob, Jacques Monod et André Lwoff. Une plongée inattendue et ludique au coeur de la science.

« Une "biographie" de l'ADN, très détaillée et amusante, servie par des connaissances historiques et philosophiques solides. Tout ce qu'il faut savoir sur la molécule la plus importante de la biologie. »

**Oliver Sacks**

« Un livre remarquable sur l'ADN, cette molécule au coeur de la génétique. Ce livre se lit comme un roman, il est facile d'accès, drôle et illustré. Jetez-y un coup oeil, vous ne serez pas déçus ! »

**Robert Trivers**

**La Mégalomanie de Freud**, traduit par Lydia Flem (Seuil, 2000)



Une mystérieuse petite-fille de Freud confie à un neuroscientifique américain un manuscrit inédit de son grand-père, rédigé à Vienne en janvier 1938 : *La Mégalomanie*. Dernier pied de nez de l'inventeur de la psychanalyse à la postérité. Freud y remet en question le complexe d'Œdipe

et lui substitue une conception cruelle et ironique de l'Autorité, de la Connaissance et du Pouvoir. Entre neurosciences et psychanalyse, ce roman met en scène une maîtresse ignorée, un prix Nobel sadique, des soldats paralysés, un violeur autrichien, la « Machine Marilyn », le père de la théorie des Jeux, le véritable créateur de la tour Eiffel et un Freud ravageur affirmant que l'auto-tromperie et la mégalomanie sont à la racine de notre psyché et de la civilisation. Dans cette fiction, Israel Rosenfield lance-t-il une attaque virulente contre la psychanalyse ou dénonce-t-il les neurosciences ? Avec un humour caustique, l'auteur se gausse de l'imposture scientifique et renvoie dos à dos ceux qui croient pouvoir maîtriser les mécanismes de l'esprit humain.

**L'étrange, le familier, l'oublié: une anatomie de la conscience**, traduit par Oristelle Bonis (Flammarion, 1996; 2<sup>e</sup> éd. 2005)



Dans la vie de tous les jours, notre univers familier semble aller de soi, et nous y songeons ou pas, à loisir. Mais les mécanismes neurologiques qui créent la conscience, déterminent la perception et la signification du monde, peuvent être altérés par une lésion cérébrale. Celle-ci peut faire disparaître un souvenir jadis accessible, transformer le familier en quelque chose d'étrange, d'étranger, voire de « faux » et une situation totalement nouvelle en impression de déjà vu ou déjà vécu. Etudiant ces altérations, Israel Rosenfield en arrive à établir que toute conscience commence avec l'expérience du corps. Et que cette expérience induit et modifie l'image du corps. Réinterprétant de nombreux cas, célèbres ou récents - patients souffrant d'amnésie, d'autisme, de dédoublement de personnalité, de membres fantômes ou du syndrome de Capgras (illusion des sosies) -, l'auteur réfute les explications de la neurologie et de la psychologie classiques invoquant uniquement une perturbation des «centres» qui, dans le cerveau, correspondraient aux fonctions mentales. Il démontre que les raisons de ces phénomènes sont à chercher dans les liens existant entre la conscience, la mémoire et l'image du corps, et nous amène à considérer l'expérience du corps comme le point de référence central de toutes les formes de conscience.